L'identité – une quête à travers l'écriture (Dany Laferrière)

Elena-Camelia BIHOLARU
cameliabih@yahoo.com
Université "Stefan cel Mare" Suceava (Roumanie)

Abstract: Our paper aims at examining the relevance correlations existing between the search for identity and the search for writing in the process of literary creation. The corpus consists of a series of interviews given by the writer Danny Laferrrière, a prominent figure characterised by a peculiar identity who assumes and transgresses multiple forms of belonging to a literary genre. The maverick writer's polemical position regarding the critical reception of his work brings the fight for identity to the very forefront of the creative process. The goals of literature in XXIst century along with the complex act of becoming a contemporary writer are questioning the linguistic, cultural, social and national legitimacy with regard to the writing process in itself.

Key-words: identity, becoming, process of creation, creative subject, writing.

L'écrivain Danny Laferrière se fait une route originale dans l'espace de la littérature française contemporaine à force d'affirmer le droit à une identité particulière capable d'assumer et, à la fois, de transgresser les appartenances multiples qui définissent son trajet et son devenir littéraires. Cette espèce d'identité s'exprime le mieux à travers un combat personnel contre toute forme de police sociale et contre tout *a priori* réductionniste. L'enjeu principal de notre article consiste à repérer et à mettre en lumière le profil de cette identité à partir d'un corpus de textes formé des entretiens et des entrevues accordés par l'auteur.

Né en 1953, au Port-au-Prince, dans une famille d'intellectuels persécutés par le régime politique de la dictature des Duvalier, Danny Laferrière reste en Haïti jusqu'à l'âge de 23 ans. Il quitte intempestivement l'île après l'assassinat de son ami, Gasner Raymond, et s'installe à Montréal où il travaille pendant huit ans dans les usines de la banlieue tout en pro-

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)

fitant de cette période pour parfaire ses lectures et pour écrire. Le grand succès lui vient à 32 ans, par son premier roman publié, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer* (1985), mis à l'écran et censuré ensuite par le mass-média nord-américain. En 1999, il est invité par Bernard Pivot à son émission *Bouillon de culture*. En 2009, il reçoit le prix *Médicis* pour le roman *L'énigme du retour* ainsi que le Grand Prix de la ville de Montréal et le Prix des libraires du Québec. En 2013, Danny Laferrière devient le premier écrivain de Caraïbe et du continent nord-américain reçu à l'Académie française (sur le fauteuil de Montesquieu et de Dumas), ce qui constitue implicitement une forme de reconnaissance de la littérature d'Haïti et du Québec.

L'œuvre de Danny Laferrière contient un corpus de vingt-deux ouvrages, un ensemble de récits, romans et essais que l'auteur conçoit comme un livre unique, *L'Autobiographie américaine*, partagée en deux cycles: nord-américain (qui contient des romans à thématique urbaine) et haïtien (avec des romans qui évoquent la nostalgie de l'enfance et de l'adolescence auprès de sa grand-mère). Ses livres sont traduits en quinze langues et se distinguent par une vision du monde spécifique à un auteur du XXIème siècle dont la formation et le parcours portent la marque de plusieurs espaces géographiques et culturels (Petit-Goâve, Port-au-Prince, Montréal, Miami).

Notre analyse envisage surtout les témoignages qui permettent de retracer les rapports et les liens, plus ou moins explicites, entre la genèse du sujet qui écrit et la genèse de l'œuvre, en examinant la question de l'Identité. Cette hypothèse de travail permet ainsi d'établir le degré de pertinence des corrélations que nous proposons et étudions entre la quête de soi et la quête de l'écriture. Est-ce que l'écriture de Danny Laferrière comporte un combat d'identité et à quel point? Est-ce que la notion d'identité se fait jour dans le processus de l'écriture et de quelle manière? Est-ce que le concept d'identité est l'expression d'une société ouverte confrontée à ses propres limites et dans laquelle l'écrivain est le plus censé porter les marques d'une légitimité linguistique, nationale, sociale, culturelle, etc.? Est-ce que le concept d'identité sert comme qualificatif facile à une critique littéraire cantonnée à des étiquettes conventionnelles ? Ce sont autant de questions qui signalent la complexité d'une analyse qui dépasse et qui complète à la fois une approche poïétique où domine l'intérêt pour le processus créateur.

Danny Laferrière adopte, de façon explicite, une position polémique et non conformiste à propos de toutes les questions brûlantes de l'actualité, débattues par le mass-média le long de sa carrière.

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)

«Depuis cinquante ans on nous emmerde avec l'identité, c'est l'expression à la mode. On dirait qu'on a été pris en otages par une bande de psychologues, de psychiatres ou de psychopathes. Quel que soit ce que vous faites, c'est une question d'identité. En Haïti, on a un surplus d'Identités.»[1]

Dans son discours, l'écrivain met en cause le vrai sens de la notion d'identité, vu son statut d'expression à la mode. Il souligne son défaut d'adéquation à un domaine d'activité précis puisqu'elle est devenue un passe partout sinon un objet d'étude généralisé, usé par un emploi excessif ou tendancieux.

En contrepoids à cette attitude généralisée, où le sens d'une question importante est miné par le vague ou par l'excès, Danny Laferrière s'efforce chaque fois de le restituer dans un contexte riche en valeurs et de le redéfinir à travers son expérience personnelle. L'écrivain envisage sa propre identité à travers un kaléidoscope qui découpe les images traditionnelles et les reflète à rebours afin de leur attribuer un nouveau sens, élargi et authentifié par sa pratique d'écriture.

L'endroit d'origine, l'espace géographique autant que l'espace culturel représentent un foyer qui permet à l'individu, en général, et au *sujet créant*, en particulier, de recevoir une matrice et de construire une identité. Danny Laferrière a le profil d'un insatiable dévorateur d'espaces car il est né sur une île (Haïti), il vit sur deux continents, l'Amérique du Nord et l'Europe, il a habité trois territoires d'Amérique, à savoir, Haïti, les Etats-Unis et le Québec, il possède une résidence à Montréal et l'une à Paris (après son entrée à l'Académie française).

Montréal, France et Haïti constituent pour lui «le contraire du triangle négrier. Les gens qui viennent du Tiers-Monde sont les plus nomades. Ils additionnent les identités. C'est ça qui protège des angoisses identitaires.»[2] Le choix d'habiter plusieurs espaces si différents, la possibilité d'assumer ce genre d'ubiquité sans l'associer à un certain pays montrent la force de l'écrivain de transgresser les frontières d'un pays ou d'un continent et d'en faire son signe d'élection. Une fois endossée la condition nomade, l'écrivain trouve que la formule qui convient le mieux à sa position est l'addition des identités. Pour lui, le fait de posséder une seule identité, d'être forcé d'y renoncer (c'est le cas de son exil politique tout comme celui de son père) mènent à un état d'angoisse dont il peut

[1] Dany Laferrière: "Depuis 50 ans, on nous emmerde avec l'identité", Grégoire Leménager, http://bibliobs.nouvelobs.com/la-video-boite/20141125.OBS6029/dany-la-ferriere-depuis-50-ans-on-nous-emmerde-avec-l-identite.html, publié le 02.01.2015, consultée le 28 avril.

[2] *Ibidem*.

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)

s'échapper uniquement à force de s'investir dans la multiplicité. Chez Danny Laferrière, le multiple conforte le singulier et la multiplicité épouse la mobilité.

«Ce qui est sûr c'est que je voyage beaucoup. J'ai l'air d'habiter un pays, le Canada. Et en fait, mon pays, c'est l'avion. Je vis dans un espace qui est de moins en moins délimité. Je suis en mouvement. […] je ne cherche pas de légitimité territoriale.»[3]

En remplaçant le pays avec l'avion, la terre avec l'air, une vie dans un espace bien délimité avec une vie en mouvement, l'écrivain ambitionne en effet de contourner toute critique qui évalue son écriture par rapport à une appartenance territoriale quelconque liée éventuellement à un certain exotisme, mais sans lui reconnaître l'attribut d'une valeur littéraire implicite. Dans ce combat constant, Danny Laferrière ne cesse pas d'affirmer sa condition d'écrivain au-dessus de toute identité nationale et d'exiger la reconnaissance de son écriture au-dessus de tout critère extra littéraire.

«Je suis un écrivain antillais, un écrivain caraïbéen, un écrivain québécois, un écrivain canadien et un écrivain afro-canadien, un écrivain américain et un écrivain afro-américain, et, depuis peu, un écrivain français. Une seule condition: Je change de chapeau, mais pas de discours.»[4]

La seule identité que Danny Laferrière revendique obsessivement est une identité liée à son travail spécifique, l'identité d'un écrivain qui traverse un kaléidoscope d'étiquettes pour rester ou se découvrir soi-même. La pratique du même discours littéraire démontre qu'il s'agit en effet d'une identité d'écriture et que seul l'espace scriptural construit par le *sujet créant* est à même de justifier le travail littéraire, sa valeur et sa place parmi les autres écrivains.

L'échange des «chapeaux» devient parfois pour l'écrivain un jeu en soi, le prétexte d'une parodie romanesque sur ce qu'il appelle « la maladie biographique » en désignant ainsi «les lecteurs qui ne se contentent plus du monde qu'ils créent avec l'auteur. Ils ne cherchent même plus à se comprendre eux-mêmes, à travers des lectures et des découvertes.»[5] L'écrivain identifie les manifestations de cette «maladie biographique» autant chez les critiques que chez les lecteurs qui ne se contentent pas de la

[3] Dany Laferrière: «Haïti n'a pas besoin de larmes», in *Le Nouvel Observateur*, http://bibliobs.nouvelobs.com/paroles-d-haiti/20110110.OBS5965/dany-laferriere-haiti-n-a-pas-besoin-de-larmes.html, publié le 15-02-2012, page consultée le 28 avril.

[4] *J'écris comme je vis* et *La Chair du maître* de Dany Laferrière, Taina Tervonen, http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=1714, consultée le 28 avril.

[5] "J'écris pour ne pas m'expliquer", Entretien de Pascaline Pommier avec Dany Laferrière, http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=12540, page consultée le 28 avril.

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)

création livresque, de l'espace scriptural pour chercher ailleurs les repères de l'interprétation tout en feignant d'interroger les livres.

«Je suis un écrivain avant toute chose. J'ai même écrit *Je suis un écrivain japonais* pour montrer que les questions de nationalité et de géographie sont inacceptables en littérature. C'est précisément un espace où il n'y a pas de frontières. […] Un écrivain américain, allemand ou français est un écrivain. Par contre, on notera qu'il y a des écrivains sénégalais, des écrivains haïtiens, des écrivains ivoiriens. Je trouve ça dégradant pour la personne qui établit ce classement, pas pour celle qui malheureusement le subit. C'est une véritable "injure géographique". Comme si certains ne peuvent pas atteindre l'espace temporel. Je suis un écrivain du début du XXIe siècle. Il y a des écrivains pour qui l'on parle d'époques, de sensibilités universelles, mais je constate que les choses changent souvent selon le pays. »[6]

Dans la vision de Danny Laferrière, la réception de la littérature touche à des formes de discrimination telle la «maladie biographique» ou l' «injure géographique» qui représentent autant de formes dénaturées d'une identité réductionniste, voir falsifiée, qui ignore le spécifique du travail de l'écrivain dans la création littéraire.

Danny Laferrière récuse l'emploi même de la notion d'identité en guise de grille interprétative, comme application et immixtion inacceptables des critères de type policier dans l'espace de la littérature:

«Quand les gens parlent d'identité, ils veulent dire que vous venez d'un endroit, minoritaire, du tiers-monde, donc vous êtes un écrivain de l'exil, donc de la mémoire. Comme si Proust n'était pas un écrivain de la mémoire! C'est tout simplement une façon presque policière de dire 'vous ne venez pas du centre'. Hemingway est un écrivain, Césaire est un poète martiniquais. C'est aussi bête que cela.» [7]

La négation sert à l'écrivain de passage obligé dans son entreprise de redéfinition du principe de l'identité. Il institue une relation de dépendance entre la question de l'identité, la personnalité et la vision sur la littérature, où les deux dernières constituent un terme de référence et un principe d'autonomie:

«J'ai réussi en écrivant ce livre [*Je suis un écrivain japonais*] à détourner le regard de la question de l'identité, aujourd'hui j'espère avoir peut-être réussi à amener les lecteurs, sur mon propre terrain, tout en ne

[6] *Ibidem*.

[7] Conversation avec Dany Laferrière, Agnès Kerr, http://www.france-amerique.com/articles/2012/11/28/conversation_avec_dany_laferriere.html, page consultée le 02 février 2015.

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)

changeant pas pour autant ma personnalité et ma vision de la littérature. Ce terrain est celui de l'enfant étonné et ravi que le monde puisse lui appartenir, pas dans le sens de la propriété, mais dans le sens où il puisse aller partout sans se soucier des frontières.»[8]

Le propre terrain de l'écrivain est le livre, un espace de la provocation tout comme de la création, où il dispose un monde qu'il découvre au fur et à mesure qu'il écrit. L'étonnement et l'émerveillement de l'enfant désignent implicitement le rapport de l'écrivain avec l'espace écrit, une construction idéale, expression de la liberté de création et de l'absence de frontières contraignantes, quelles que soient-elles.

«Je ne suis venu à la littérature que parce qu'on m'a fait croire que c'était un territoire sans agent d'immigration ni douanier, ni aucune sorte de police… L'espace policier permet de t'identifier (Tu viens d'où, toi?) Mais né dans la Caraïbe, je deviens automatiquement un écrivain caribéen. La librairie, la bibliothèque et l'université se sont dépêchées de m'épingler ainsi. Etre un écrivain et un Caribéen ne fait pas de moi un écrivain caribéen. Pourquoi veut-on toujours mélanger les choses? En fait je ne me sens pas plus caribéen qu'un Proust qui a passé sa vie couché»[9], ou:

«Je ne suis immigrant que devant un agent d'immigration. Autrement, je suis écrivain… J'aime lire, écrire et observer. Tout le reste n'est qu'anecdotique.»[10]

La seule association entre les notions d'identité, d'espace et de pays acceptée par Danny Laferrière exploite, en dehors de la dimension proprement-dite de l'écriture, celle de la lecture: «…Le vrai pays de l'écrivain, c'est la bibliothèque. Si on veut connaître un écrivain, on devrait visiter sa bibliothèque»[11]. Ses lectures dévoilent plus proprement les pistes de sa formation : Hemingway, Miller, Diderot, Tanizaki, Gombrowicz, Borges, Marie Chauvet, Bukowski, Boulgakov, Baldwin, Cendrars, Mishima, Marquez, Vargas Llosa, Salinger, Grass, Calvino, Roumain, Ducharme, Virginia Woolf.

[8] "J'écris pour ne pas m'expliquer", Entretien de Pascaline Pommier avec Dany Laferrière, http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=12540, page consultée le 28 avril.

[9] Dany Laferriere élu à l'Académie française. 25 repères lumineux sur le parcours d'un immortel; http://memoiredencrier.com/12-decembre-2013-dany-laferriere-elu-a-la-cademie-francaise-25-reperes-lumineux-sur-le-parcours-dun-immortel/, consultée le 02 février 2015.

[10] *Ibidem.*

[11] Dany Laferrière: Le maître du jeu, Entrevues. Littérature québécoise. Exclusif au web. Par Anne-Josée Cameron, publié le 17.06.2008, http://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-quebecoise/dany-laferriere-le-maitre-du-jeu, page consultée le 28 avril.

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)

La langue constitue de manière évidente le premier élément consubstantiel et fondateur d'une identité. Pour Danny Laferrière, la question de la langue a provoqué une première mise à l'épreuve, elle a entraîné dans la conscience du sujet une première scission de type conflictuel. L'enfant de l'âge de l'innocence parle le créole: «Toute la vie quotidienne se passait en créole. C'est la langue que je parle sans penser. Et c'est dans cette langue que j'ai découvert qu'il y avait un rapport entre les mots et les choses.»[12] A l'école, l'enfant doit apprendre le français pour avoir «la possibilité de converser avec d'autres gens venant d'autres pays» et la possibilité de lire car «la très grande majorité des livres et même ceux qui racontent mon univers sont écrits en français». La motivation de ce choix prend la forme d'une obligation sans appel: «le français est une langue de civilisation, donc si tu veux sortir de la sauvagerie, il faut parler français... Le français est la langue du gagnant, et le créole, celle du vaincu.» Mais l'obligation de tarde pas de se transformer en dilemme existentiel, philosophique et historique à la fois. Exilé à Montréal, il plonge dans un autre combat linguistique.

«Qui choisir? Mon ancien colonisateur: le Français. Ou le colonisateur de mon ancien colonisateur : l'Anglais. Le français fait pitié, mais je sais qu'il fut un maître dur. Finalement, je pris une décision mitoyenne. Je choisis de devenir un écrivain américain écrivant directement en français.»[13]

Dans le devenir de l'écrivain Danny Laferrière, la langue de la lecture rejoint la langue de l'écriture. La vraie identité du *sujet créant* prend naissance dans l'espace scriptural. Cette identité choisit de s'exprimer à travers l'espace scriptural, en dépit des obstacles et des conflits linguistiques et historiques. Pour mettre en évidence le statut paradoxal de son choix, l'écrivain affirme à propos du livre qui a assuré sa consécration (*Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer?*) et pour lequel il a dû se «dé-investir de la culture traditionnelle franco-caraïbéenne» que celui-ci «est déjà écrit en anglais, seuls les mots sont en français». Il insiste d'ailleurs sur cette différence spécifique qu'il désigne par le nom d' «américanité»:

«Je suis un écrivain américain écrivant directement en français, et non un écrivain francophone. […] Je suis un écrivain américain, de ce continent. J'écris avec ce que je suis, avec mon sang, mon esprit, mes émotions, mes voyages, mes amours, mes détestations, et mes livres traversent ces trois pays d'Amérique. J'ai l'habitude de dire avec ironie que je suis

[12] «Ce livre est déjà écrit en anglais, seuls les mots sont en français», http://www.lehman.edu/ile.en.ile/paroles /laferriere_celivre.html, page consultée le 02 février 2015.

[13] *Ibidem.*

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)

un homme en trois morceaux. Très vite, j'ai compris qu'il ne fallait surtout pas avoir mon corps en Amérique et mon esprit toujours en Europe, plus particulièrement en France. Bizarrement, l'intelligentsia caraïbéenne francophone a toujours vécu dans cette situation-là.»[14]

La construction d'une identité propre est une partie intégrante de l'évolution de l'écrivain. Le sujet créant se définit d'ailleurs par deux actes principaux, désignant sa façon d'agir et d'être ou, d'agir pour devenir: «j'écris» et «je suis un écrivain». Le processus s'inscrit dans la configuration de l'espace scriptural et se manifeste par une métamorphose complexe. Le sujet pratique un exercice assidu et endurant où il se «dé-investit» et s'investit alternativement afin de transgresser une forme de dualité (culture traditionnelle franco-caraïbéenne, francophonie – américanité, France colonisatrice – Afrique mythique) ou de trinité (les trois morceaux – l'Haïti, le Canada, les Etats-Unis). Le sujet créant parvient à préserver son unité de corps et d'esprit (à la différence de l'intelligentsia caraïbéenne francophone) et à imposer son identité spécifique, en écrivant. Le travail de l'écriture confère à ce sujet un statut paradoxal – un écrivain américain écrivant directement en français, et, à son livre, un statut inédit – un livre écrit déjà en anglais avec seuls les mots en français. L'espace scriptural apparaît comme le seul espace capable de soutenir et de maintenir une identité paradoxale, autrement scindée et morcelée.

A la différence des autres exilés qui «consentent à demeurer dans la nostalgie et à se gaspiller eux-mêmes», à la différence de ceux qui sont «habitué à vivre dans un univers fermé, dans un espace culturel cloisonné», Danny Laferrière choisit une solution de force et de détermination. «Moi, je décloisonne tout. […] Je fais ce que je veux de mon esprit et de mon corps. J'aime tout désacraliser, c'est aussi une part de mon américanité parce que l'Europe charrie quant à elle une lourde conformité intellectuelle. […] Je suis l'expression d'un présent constant et je veux pouvoir élargir cadres et théories afin qu'elles finissent par s'éliminer!» [15]

Danny Laferrière s'impose en tant qu'écrivain par une conduite esthétique tranchante: faire, vouloir, aimer, mais aussi décloisonner, désacraliser, élargir, éliminer. Il établit un rapport de médiation entre la faculté de l'imagination et les verbes de l'expérience personnelle (voir, lire, savoir, vivre): «Je m'intéresse à une immensité de choses et toutes ces choses, vous les retrouvez dans l'ensemble de mes bouquins, c'est un buffet chinois. Ce qui naît de mon imagination provient à la fois de ce que je vois, ce que j'ai lu, ce que je sais, mais aussi de mon expérience, de ce

[14] *Ibidem.*

[15] Dany Laferrière (Haïti) écrivain, Propos recueillis par Pascale Pontoreau, http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=728, page consultée le 02 février 2015.

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)

que j'ai vécu et cela ne se résume pas à un seul endroit.»[16] Le livre en tant que produit de l'imagination est conçu comme une naissance qui ouvre au lecteur la porte de la diversité à force de valoriser toutes les ressources du moi.

«Par ailleurs, l'écriture, sur un plan plus pratique, m'a littéralement sauvé la vie. Je travaillais en usine dans un pays où il y a quand même six mois d'hiver; je détestais l'hiver, l'usine, j'étais malheureux, la mauvaise part en moi commençait à surnager. Quand j'écris, je suis heureux, je redeviens l'être idéal que je porte en moi. C'est une très grande école morale.»[17]

La vie de l'individu Danny Laferrière se parfait et se sauve à travers l'écriture puisqu'elle trouve son moule quotidien dans le «littéralement», dans la vie des lettres. L'écriture agit comme un facteur de coagulation de l'être contre toute déchirure intérieure ou toute scission extérieure. Le travail d'écriture équivaut à «une très grande école morale» qui permet au sujet de se fonder une conduite éthique capable de régir la part du bonheur et du malheur dans la structure du moi. L'acte d'écrire privilégie l'accès au moi profond, celui qui garantit la vraie identité du sujet. L'être idéal que l'individu porte en soi se retrouve, plus précisément, il regagne son identité profonde. Le moi idéal à l'état virtuel se matérialise dans le corps et dans l'espace de l'écriture.

Chez Danny Laferrière, l'écriture consacre et rend authentique l'identité. En ce sens, le principe de l'identité ne fige pas l'écriture. Tout au contraire. « e tente de m'écrire à travers tous mes livres. Alors, ce n'est pas définitif, et je ne sais pas comment ça va finir.»[18] Danny Laferrière conçoit le processus d'écriture dans un état de *non finito*, fait confirmé par sa pratique, car il n'hésite pas à réécrire certains de ses livres. Cette dernière affirmation témoigne d'une prise de conscience qui souligne que la quête de l'identité profonde se joint et s'accommode à la quête de l'écriture elle-même. L'écrivain Danny Laferrière s'écrit à travers tous ses livres, plus qu'il les écrit.

«Dans le temps, on peut acquérir de nouvelles expériences, il y a la possibilité de bouger dans sa structure humaine. Quand un jeune homme voit que c'est possible sans perdre de son essence, c'est énorme. Oui, on peut voyager très longtemps et parler de l'odeur du café. On peut faire ça. On peut cumuler, additionner les cultures, rester ouvert au reste du monde

[16] *Ibidem.*
[17] *Ibidem.*
[18] "J'écris pour ne pas m'expliquer", Entretien de Pascaline Pommier avec Dany Laferrière, http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=12540, page consultée le 28 avril.

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)

et sans risque de perdre son essence. On peut changer, et garder des rapports souterrains avec ce que l'on a été.»

Danny Laferrière commence par contester la notion d'identité dans son emploi vague ou excessif et de démentir les occurrences où celle-ci sert de fausse grille interprétative dans l'espace de la littérature. Suite à cette démarche d'annulation, elle revêt un sens élargi et enrichi par sa pratique d'écrivain. En tant que principe, l'identité fonctionne chez Danny Laferrière comme une structure ouverte et dynamique, une essence qui conforte l'agencement du sujet, un lien qui unit subtilement le passé du *sujet créant* avec son devenir en train de se faire, mais aussi une forme de connaissance intime.

«Les gens voient souvent en moi un provocateur alors que je tente simplement de prendre des nouvelles de moi-même par le biais de l'écriture. C'est cela: j'écris pour savoir ce que je suis devenu.»[19]

Dans le processus de la création littéraire, le principe de l'identité confère au sujet un repère central en guise d'outil ingénieux qui lui permet de (se) construire dans l'espace scriptural par une opération de cumulation, d'addition, de multiplication ou de transgression (de cultures, langues, lectures, territoires, etc.). «J'ai cru au début que les livres venaient de moi, maintenant je commence à croire que je viens des livres.»[20] La quête à travers l'écriture finit par offrir au sujet créant l'identité rêvée: une identité entièrement livresque qui réussit à échapper finalement au biographique et à l'anecdotique pour rentrer dans l'histoire littéraire.

Bibliographie

Anzieu, Didier, *Le corps de l'œuvre. Essais psychanalytiques sur le travail créateur*, Gallimard, Paris, 1981.

Blanchot, Maurice, *L'espace littéraire*, Gallimard, Paris, 1955 (1988).

Blanchot, Maurice, *Le livre à venir*, Gallimard, Paris, 2003.

Dufrenne, Mickel (dir.), *Recherches poïétiques*, Tome I-II, *Le Matériau*, Klincksiek, Paris, 1974.

Ghica, Marius, *Omul poietic pe tărâmul limbajului. Eseu despre lumea lui Thot*, Scrisul Românesc, Craiova, 1989.

Mavrodin, Irina, *Poietică şi poetică*, Univers, Bucureşti, 1982.

Mavrodin, Irina, *Stendhal. Scriitură şi cunoaştere*, Univers, Bucureşti, 1985.

Mavrodin, Irina, *Uimire şi poiesis*, Scrisul Românesc, Craiova, 1999.

[19] «Dany Laferrière: Chronique de la Retraite Douce», Rodney Saint-Éloi, http://www.lehman.edu/ile.en.ile/boutures/0104/entretien.html, Entretien, vol. 1, n° 4, pages 4-9 – page consultée le 02 février 2015.

[20] Dany Laferriere élu à l'Académie française. 25 repères lumineux sur le parcours d'un immortel; http://memoiredencrier.com/12-decembre-2013-dany-laferriere-elu-a-lacademie-francaise-25-reperes-lumineux-sur-le-parcours-dun-immortel/, page consultée le 02 février 2015.

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)

Mavrodin, Irina, *Mâna care scrie. Spre o poietică a hazardului*, Eminescu, Bucureşti, 1994.
Passeron, René, *La Naissance d'Icare. Eléments de poïétique générale*, Editions ae2cg, Paris, 1996.
Passeron, René, *Pour une philosophie de la création*, Klincksieck, Paris, 1989.
Valery, Paul, *Variété I, II, III, IV et V*, Gallimard, Paris, 2000.
Valery, Paul, *Tel Quel*, Gallimard, Paris, 2001.
Valery, Paul, *Introduction à la méthode de Léonard de Vinci*, Gallimard, Paris, 2003.

Corpus de textes:

Laferrière, Dany, *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*, VLB Éditeur, Montréal, 1985.
Laferrière, Dany, *Le Charme des après-midi sans fin*, Lanctôt Éditeur, Outremont, 1997 / Boréal "Compact", Montréal, 2010.
Laferrière, Dany, *Journal d'un écrivain en pyjama*, Mémoire d'encrier, Montréal, 2013 / Grasset, Paris, 2013.
Laferrière, Dany, *Rivarol présenté par Laferrière, Dany, De l'universalité de la langue française,* Flammarion, Paris, 2014.

Sitographie:

Dany Laferrière, "Depuis 50 ans, on nous emmerde avec l'identité", Grégoire Leménager, http://bibliobs.nouvelobs.com/la-video-boite/20141125.OBS6029/dany-laferriere-depuis-50-ans-on-nous-emmerde-avec-l-identite.html, publié le 02.01. 2015, page consultée le 28 avril.
Dany Laferrière, «Haïti n'a pas besoin de larmes», in *Le Nouvel Observateur*, http://bibliobs.nouvelobs.com/paroles-d-haiti/20110110.OBS5965/dany-laferriere-haiti-n-a-pas-besoin-de-larmes.html, publié le 15.02.2012, page consultée le 28 avril.
J'écris comme je vis et *La Chair du maître* de Dany Laferrière, Taina Tervonen, http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=1714, page consultée le 28 avril.
"J'écris pour ne pas m'expliquer", Entretien de Pascaline Pommier avec Dany Laferrière, http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=12540, page consultée le 28 avril.
Dany Laferrière, Le maître du jeu, Entrevues. Littérature québécoise. Exclusif au web. Par Anne-Josée Cameron, publié le 17/06/2008, http://revue.leslibraires.ca/entrevues/litterature-quebecoise/dany-laferriere-le-maitre-du-jeu, page consultée le 28 avril.
«Ce livre est déjà écrit en anglais, seuls les mots sont en français», http://www.lehman.edu/ile.en.ile/paroles /laferriere_celivre.html, page consultée le 02 février 2015.
Dany Laferrière (Haïti) écrivain, Propos recueillis par Pascale Pontoreau, http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=728, page consultée le 02 février 2015.
Conversation avec Dany Laferrière, Agnès Kerr, http://www.france-amerique.com/articles/2012/11/28/conversation_avec_dany_laferriere.html, page consultée le 02 février 2015.
Entrevue avec Dany Laferrière, *La Chair du maître*, par Ghila SROKA, le 14 mai 1997, http://www.lehman.edu/ile.en.ile/paroles/laferriere_chair.html, consulté le 02 février 2015.

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)

Chronique de la dérive douce, Entrevue avec Dany Laferrière, par Ghila SROKA, interview réalisée en août 1994, http://www.lehman.edu/ile.en.ile/paroles/laferriere_derive.html, page consultée le 02 février 2015.

De la Francophonie et autres considérations..., Entrevue avec Dany Laferrière, par Ghila SROKA, http://www.lehman.edu/ile.en.ile/paroles/laferriere_francophonie.html, consultée le 02 février 2015.

Dany Laferrière, *5 Questions pour Île en île*, Entretien réalisé par Thomas C. Spear. http://www.lehman.edu/ile.en.ile/media/5questions_laferriere.html, Laferrière Dany, Montréal (2009). 24 minutes. Île en île, page consultée le 02 février 2015.

Vers le Sud de Dany Laferrière, «Dany Laferrière ou l'écriture du désir», Nimrod, http://www.africultures.com/php/index.php, consulté le 02 février 2015.

Dany Laferrière, *«L'amphitryon de la littérature»*. Par Ghila Sroka http://www.autofiction.org/index.php?post/2011/01/23/Daniel-Lafferiere-ecrivain, consulté le 02 février 2015.

Laferrière, Dany, «Lumineuses petites clés», *Bulletin des bibliothèques de France* [en ligne], n° 6, 2012 [consulté le 02 février 2015]. Disponible sur le Web: <http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2012-06-0006-001>, ISSN: 1292-8399.

Note:

Cet article a été financé par le projet ***«SOCERT. Société de la connaissance, dynamisme par la recherche»***, n° du contrat POSDRU/159/1.5/S/132406, cofinancé par le Fonds Social Européen, par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013, **Investir dans les Gens!**

BDD-A20782 © 2015 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-15 02:43:26 UTC)